

y compris leurs animaux à fourrure, terrains et bâtiments, s'élèvent à près de \$40,000,000. La valeur des 5,370,580 peaux vendues durant la saison 1958-1959 (la dernière dont le chiffre définitif est connu) a atteint \$25,801,395, soit \$9,707,035 de peaux d'animaux sauvages et \$16,094,360 de peaux d'animaux élevés.

L'élevage se pratique dans toutes les provinces. Un centre expérimental dirigé par le ministère fédéral de l'Agriculture à Summerside (Île-du-Prince-Édouard) se spécialise dans l'élevage, l'alimentation, le logement et l'entretien général des renards et des visons. Quoique le renard, ait été le premier animal élevé en captivité, plusieurs autres espèces sont également élevées aujourd'hui: vison, martre, pécan, lapin et chinchilla.

Les fermes à vison sont de loin les plus nombreuses. Elles produisent non seulement le vison brun foncé primitif, mais, grâce à une série de mutations génétiques, elles offrent des visons de diverses teintes qui trouvent immédiatement preneur sur le marché mondial. Ces mutations, qui sont intervenues au cours des vingt dernières années et qui sont très variées, surtout depuis cinq ans, vont du foncé au pâle: bleu argenté, pastel (brun miel), aléoutien (métallique à reflets bleutés), saphir (bleu métallique) et blanc pur ou presque pur. Il existe naturellement une grande variété de nuances qui confondent même l'éleveur expert, et toutes les teintes ne sont pas recherchées ni ne conviennent au commerce. Un certain nombre de mutations ont donné un pelage très fourni, mais aussi des associations de couleurs malencontreuses comme le Koh-i-nur (animal essentiellement noir et blanc et dont le noir, chez les meilleures peaux, présentait la forme d'une croix) et le soi-disant bleu glacé (vison foncé mêlé de poils argentés et au sous-poil plus pâle). Ces peaux étaient difficiles à assortir dans la confection des manteaux, si bien que le peu d'enthousiasme des acheteurs en a fait baisser les prix et en a vite rendu la production improductive. Toutefois, certaines des teintes se sont révélées avantageuses en passant à d'autres animaux. Le bleu glacé, transféré au bleu argenté et saphir, est devenu le soufle-du-printemps. Cette accentuation de l'argenté et du pâle de l'argenté-bleuté a fourni un pelage très recherché et donc de plus grand prix que le simple bleu-argenté ou saphir. Le Koh-i-nur, grâce à une sélection constante, a éliminé presque tout le noir et est devenu le vison blanc. Il peut avoir la queue noire ou quelques très petites taches noires sur la tête, mais comme ces appendices ne sont pas nécessaires à la confection d'un manteau, il est considéré comme vison blanc pur et les prix en sont exceptionnellement élevés.

Au cours de la décennie 1951-1960, le vison d'élevage a dominé le marché et les peaux à poils longs ont été très négligées. En 1951, la production mondiale de vison a atteint 3,500,000 peaux et le marché de toutes les espèces s'est ouvert à des prix de 20 à 40 p. 100 plus élevés qu'un an plus tôt. Quelques-uns des prix élevés obtenus à New-York ont été \$128 pour l'aléoutien, \$105 pour le blanc, \$98 pour le soufle-du-printemps, \$86 pour le pastel royal et \$64 pour l'ordinaire. La première vente de vison saphir a eu lieu en 1957 et le meilleur lot a rapporté \$350 la peau, soit le prix le plus fort qu'ait jamais obtenu le vison d'élevage. En 1952-1954, les prix ont été bien moins élevés qu'en 1951. En 1955, en partie parce qu'il n'y avait pas de report, le prix moyen de tout le vison est monté à \$26.28. C'est en 1955 que s'est vendu le premier bleu givré; le meilleur lot a rapporté \$340 la peau. En 1956, la demande de toutes les espèces a été active et les prix d'ouverture ont dépassé de 5 à 10 p. 100 ceux d'un an plus tôt. En 1957-1959, les prix du vison foncé sont montés de 33 à 45 p. 100 au regard de 1956 en raison de la demande accrue et de la production réduite. En 1960, la production du vison d'élevage a continué d'augmenter dans le monde entier. Contrairement aux prévisions et par suite de la hausse de la production et des importations, la production mondiale estimative de 12,500,000 peaux n'a pas fait baisser les prix. La popularité accrue des vêtements et chapeaux garnis de fourrure a étendu le marché qui a absorbé la majeure partie de l'augmentation pour ne laisser que peu de peaux invendues à la fin de la saison.

Il convient peut-être de dissiper l'idée qu'il en coûte peu pour élever le vison et en retirer beaucoup en soulignant certains des nombreux problèmes de l'éleveur canadien. Depuis quinze ans, le coût de l'alimentation monte rapidement. Ainsi, il y a peu d'années, l'éleveur payait à peine \$5 un vieux cheval,—la viande de cheval compte beaucoup dans l'alimentation du vison,—et vendait la peau au même prix, si bien que le